

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 47

Artikel: Une nouvelle génération d'universitaires
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une nouvelle génération

Quelques centaines d'ainés fréquentent les amphithéâtres dans l'espoir de décrocher leur âge et quelles sont leurs motivations? Enquête.

Is fréquentent le même campus que les autres universitaires, passent les mêmes examens. Pourtant, ces étudiants-là ne sont pas comme les autres. Leur physique trahit d'emblée un âge nettement plus proche de celui des enseignants que de celui des élèves. Et pour cause: leur «avenir» professionnel est derrière eux. Malgré tout, les seniors sont de plus en plus nombreux à se retrouver sur les bancs de l'uni. L'Office fédéral de la statistique fait état, pour l'ensemble de la Suisse, de 452 étudiants

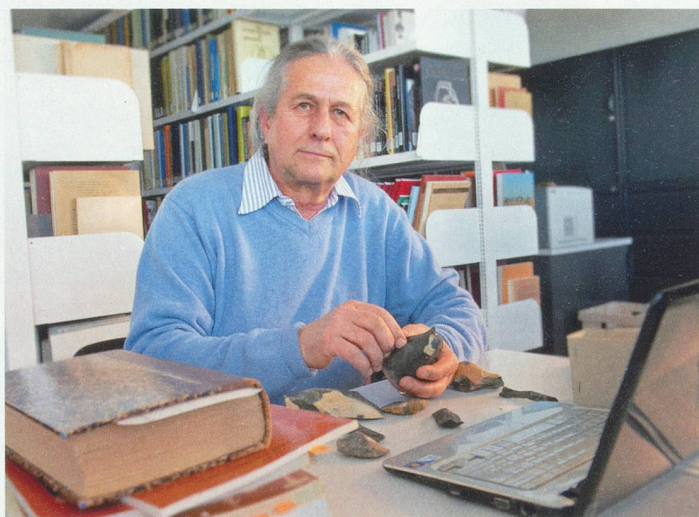
de plus de 60 ans en 2011, soit quatre fois plus qu'en 1981. Une minorité certes, mais qui n'a eu de cesse d'augmenter (250 en 2001, 350 en 2006).

Le mouvement va-t-il s'amplifier? «C'est un phénomène marginal, qui devrait le rester, ne serait-ce que par le recul prévu de l'âge de la retraite, prédit Kilian Stoffel, vice-recteur Enseignement à l'Université de Neuchâtel. Spécialiste en gérontologie sociale, François Höpflinger parle, lui, d'une petite proportion, mais qui continuera doucement à aug-

«Les étudiants se demandaient si j'étais le professeur ou un pervers!»

Michael Templer, 69 ans, doctorant en archéologie préhistorique à l'Université de Neuchâtel

«Au début, les étudiants se demandaient si j'étais le professeur ou un pervers!» s'amuse Michael Templer. Il faut dire que la carte d'identité de cet étudiant de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel atteste une naissance en 1943. Cet expert-comptable de formation a laissé derrière lui sa carrière internationale de directeur de société pour étudier. «Je ne regrette pas ce choix, même si je dois davantage surveiller mes finances». En 2007, l'Anglo-Suisse obtient sa licence ès lettres, pour enchaîner avec une thèse de doctorat en archéologie préhistorique. «J'en ai encore pour deux, voire trois ans. Après, je pourrai publier, poursuivre des recherches, etc.» Pourquoi ces études tardives? «Tout d'abord par passion, note ce père de quatre grands enfants. Ensuite l'envie de suivre un cursus structuré, avec le défi de passer mon diplôme. Je ne



Corinne Cuendet

voulais pas faire des études en dilettante ou être un simple auditeur.»

Ses relations avec les autres étudiants, il les qualifie de bonnes et cordiales. «Nous n'avons évidemment pas les mêmes centres d'intérêt, ni le même quotidien. J'ai par exemple une famille et une maison. Je les

côtoie donc assez peu en dehors des cours, si ce n'est lors des fouilles, des voyages archéologiques ou à la bibliothèque. Mais je dois avouer qu'être entouré de jeunes est stimulant et agréable, surtout dans un contexte universitaire où le désir d'apprendre et de s'exprimer bouillonne. On se sent rajeunir.»

d'universitaires

un master ou un bachelor. Qui sont ces étudiants se distinguant de prime abord par

menter. «En tout cas, leur intégration ne pose pour l'instant aucun problème, poursuit Kilian Stoffel. Au contraire, les contacts intergénérationnels peuvent être très enrichissants.»

Les aînés viennent souvent y réaliser un rêve de jeunesse, relever un défi qu'ils se sont imposé, stimuler leurs capacités intellectuelles, en profitant au passage pour se construire un nouveau réseau social (*lire ci-dessous*). Les domaines les plus prisés par ces étudiants sur le retour? Les lettres et les sciences hu-

maines. Ainsi, cette année, sur les 49 inscrits de plus de 60 ans de l'Université de Fribourg, 23 étudient les lettres et 18 la théologie. «Ce sont des domaines d'études spécifiques que l'on ne retrouve pas dans des institutions non universitaires, commente Kilian Stoffel. De plus, ceux-ci sont intellectuellement très stimulants, et permettent l'acquisition de savoirs novateurs.» Car la soif de connaissances, tout comme les universités, n'impose pas de limite d'âge!

Frédéric Rein

«Je me suis ouvert à un autre monde»

Georg-Ulrich Töndury, 64 ans, finalise un master en histoire contemporaine et en littérature allemande à l'Université de Fribourg

Sa carrière au sein de la direction d'une entreprise pharmaceutique a été prise en sandwich entre ses études universitaires. Près de quarante ans après avoir quitté l'Université de Berne, Georg-Ulrich Töndury, 64 ans, a décidé de prendre le chemin de celle de Fribourg, avec «plus de plaisir et moins de pression». «Il y a cinq ans, durant la demi-année précédant ma retraite, j'ai pu aménager mon emploi du temps, afin de suivre mes premiers cours.»

Actuellement, il finalise un master en histoire contemporaine et en littérature allemande. «Je termine gentiment, car j'ai d'autres activités, comme les voyages ou la présidence d'une société bernoise de scouts. Je devrais finir dans un an.» Un changement radical d'orientation qu'il se félicite d'avoir entrepris: «Durant ma vie professionnelle, j'étais dans une sorte de long couloir, où les portes autres que celles de l'indus-



Wolfdja Jentsch

trie pharmaceutique étaient fermées. Avec ces études, je me suis ouvert au monde social, à l'art et à la littérature. Les notes et les remarques rendent ma démarche plus active que si j'étais auditeur libre.» Il insiste aussi sur les bénéfices sociaux qu'il en retire: «J'ai pu recréer un réseau au moment où j'ai quitté mon travail. Je suis proche des professeurs, avec qui je parle dé-

sormais comme à des confrères, et des étudiants. Au début, j'ai eu un peu peur de leur réaction, mais j'ai rapidement été accepté. Je participe même aux festivités, telles les sorties au cinéma ou les fêtes estudiantines!» Le futur? «J'ai hérité des archives d'une personne qui a fondé un parti politique dans le canton de Berne en 1983, et cela m'intéresse beaucoup.»